

[171r., 345.tif] le 27. etoient remplies d'eau. Le Pce Lobkowitz vint chez le grand Chambelan. Le soir je fus voir Me de la Lippe, elle me montra une traduction du livre de Muller sur le Fürstenbund faite par son frere Herrmann qui l'a dediée a l'Electeur de Mayence, lui envoya un Exemplaire a elle, et un autre pour Me d'Auersberg, quel present a faire a des femmes, et quelle bassesse dans la dedicace, pour un homme aussi paitri de pretentions. Cette circonstance me fit de la peine, d'autant plus qu'elle ajouta avoir entendu que son frere devoit passer l'hyver ici, je resolut d'abord de ne plus mettre le pied chez Me d'A.[uersperg] et cependant cela m'empecha de dormir. Cette pusillanimité je la portois chez le Pce de K.[aunitz] ou il y avoit l'officier de Houssards du Pce de Coburg. Le Pce s'etendit sur la manière de vivre du General Suwarow, il observa que jusqu'a quarante ans passés, on ne nourrissoit la Cavallerie qu'au verd, faute de magasins, que le calibre egal des armes a feu n'etoit point a la mode.

Le tems variable.

ñ 3. Octobre. Le matin au <milieu de beaucoup> de doutes, sur ce que j'avois appris \*de la Crim\* si tard, que Me de Hoyos etoit seule sans Me d'Odonel, je me mis en marche a pres de 8h. du matin. Le tems n'etoit pas trop beau, le vent violent du midi portoit une poussière affreuse a ma rencontre, quelquefois un peu de soleil. J'observois bien